

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 10 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mercredi 10 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-09-10

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3041, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mercredi 10 Sept. 1851

Voici ma lettre à Gladstone. Si vous la montrez à quelqu'un, n'en laissez, je vous

prie, prendre copie à personne. Je ne voudrais pas qu'en tout ou en partie elle vint à circuler. Ce serait un mauvais procédé envers un ami. Quant à Aberdeen, je lui envoie copie de ma lettre en même temps que l'original que je le prie de faire parvenir à M. Gladstone dont je ne sais pas l'adresse, et j'ajoute pour lui : " Je regrette vivement que M. Gladstone ait publié ces lettres et qu'elles vous soient adressées. Je regrette encore plus, s'il est possible qu'il n'ait pas eu la patience d'attendre la réponse du Prince de Schwartzemberg. Et pour tout vous dire, je regrette surtout que, lorsque vous avez vu qu'il ne voulait plus attendre vous n'ayiez pas cru pouvoir lui retirer l'autorisation d'associer votre nom à sa publication. Vous aviez pris, en écrivant au Prince de Schwartzemberg, le seul moyen efficace de faire porter remède, à ce qu'il peut y avoir de vrai dans les assertions de M. Gladstone. C'est grand dommage qu'il ait détruit lui-même, par sa précipitation, l'efficacité de ce moyen. Le bruit qu'il a fait ne le remplacera pas." Je lui parle ensuite un peu de nos propres affaires. La nouvelle Lettre du Correspondant du Times insérée dans le Constitutionnel est curieuse. Il y a, ce me semble, moins d'erreurs que dans la première. C'est peut-être parce qu'elle parle de faits qui ne me sont pas personnels, et que j'ai seulement entendu conter. Les Régentistes de l'ordre sont furieux. Evidemment cela leur fait beaucoup de mal. N'avez-vous rien entendu dire de Thiers depuis qu'il est à Paris? Savez-vous si Berryer est effectivement parti pour Frohsdorff ? Je suis bien questionneur. La Gazette de France est contre Berryer, dans une vraie rage. Elle dit qu'il est allé chercher un blanc-seing pour le Triumvirat Guizot, Berryer et Falloux. Elle le compare à Cinna :

Et tu ferais pitié, même à ceux qu'elle irrite,  
Si je t'abandonne à ton peu de mérite.

Ce qu'il y a de déplorable c'est que ces violences des Légitimistes pointus font tout, même aux Légitimistes modérés qui en sont l'objet. On prend toujours les pointus pour les vrais interprètes du parti. Je suis de plus en plus frappé de la méfiance et de l'antipathie du pays pour les Légitimistes. Ils ont absolument besoin d'une longue bonne conduite pour reprendre position, et nous avons nous-mêmes de grands soins à prendre pour les aider à revenir sur l'eau au lieu de nous noyer avec eux, ce qui arriverait infailliblement. Si nous nous laissions prendre par eux à bras le corps, et confondre avec eux comme quelques uns le voudraient.

Onze heures

Votre nervosité prolongée me déplaît. Vous devriez voir [Chomel]. Je ne crois pas qu'il y ait rien de bien actif à vous faire ; mais peut-être un certain régime, bien suivi, vous calmerait sans vous affaiblir. Adieu, Adieu.

Je reçois un mot du Duc de Broglie. J'irai mardi prochain 16, pour dix ou douze jours. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 10 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4039>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 10 sept. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2049  
Vas Stielev - Mercredi 10 Sept. 1851.

Voici ma lettre à Gladstone.  
Si vous la montrez à quelqu'un, n'en laissez,  
je vous prie, prendre copie à personne. Je ne  
voudrais pas qu'on tout ou en partie elle vint  
à l'estulew. Ce seroit un mauvais procédé avec  
un ami.

Quant à Aberdeen, je lui envoie copie de  
ma lettre, en même tems que l'original que je  
le prie de faire parvenir à M<sup>r</sup>. Gladstone  
dans je ne sais pas l'adresse; et j'ajoute pour  
lui:

« Je regrette vivement que M<sup>r</sup>. Gladstone ait  
publié ces lettres et qu'elles vous soient adressées.  
Je regrette encore plus, s'il est possible, qu'il n'ait  
pas eu la patience d'attendre la réponse du  
Prince de Schwarzemborg. Et pour tout vous  
dire, je regrette surtout que, lorsque vous avez  
vu qu'il ne vouloit plus attendre, vous n'ayiez  
pas eu pouvoir lui retirer l'autorisation  
d'associer votre nom à sa publication. Vous  
avez pris, en écrivant au Prince de Schwarzemborg,  
le seul moyen efficace de faire porter remède  
à ce qu'il peut y avoir de vrai dans les  
attaques de M<sup>r</sup>. Gladstone. C'est grand

dommage qu'il ait été lui-même, par sa précipitation, l'efficacité de ce moyen. Le bruit qu'il a fait ne le remplacera pas.

Je lui parle ensuite un peu de nos propres affaires.

La nouvelle lettre du Correspondant du Témis, insérée dans le Constitutionnel est curieuse. Il y a, ce me semble, moins d'erreurs que dans la première. C'est peut-être parce qu'elle parle de faits qui ne me sont pas personnels, et que j'ai seulement entendu conter. Les Régentistes de l'Ordre sont furieux. Evidemment cela leur fait beaucoup de mal. N'avez-vous rien entendu dire de Stroz depuis qu'il est à Paris?

Savez-vous si Berryer est effectivement parti pour Wrochdorf? Je lui bien questionné. La Gazette de France est contre Berryer, dans une vraie rage. Elle dit qu'il est allé chercher un blanc-seing pour le Prinssirat Guizot, Berryer et Falloux. Elle le compare à Linna.

Je te ferai pitié, même à ceux qu'elle irrite, si je t'abandonne à ton peu de mérite.

Ce qu'il y a de déplorable, c'est que les violences des légitimistes pointus font tort même aux légitimistes modérés qui en sont l'objet. On prend toujours les pointus pour le vrai intègre

de la part. Je suis de plus en plus frappé de la méfiance et de l'antipathie du pays pour les légitimistes. Ils ont absolument besoin d'une longue bonne conduite pour reprendre position, et nous avons nous-mêmes de grands soins à prendre pour les aider à revenir sur l'eau, au lieu de nous noyer avec eux, ce qui arriverait infailliblement si nous nous laissons prendre pas sur à bras le corps, et confondre avec eux, comme quelques-uns le voudroient.

M. de Lamoignon.

Votre nécessité prolongée me déçoit. Vous devriez voir Chomel. Je ne sais pas quel y ait rien de bien actif à vous faire; mais peut-être en certains régimes, bien définis, vous calmerait sans vous affaiblir.

Adieu, adieu. Je reçois un mot du duc de Proglie. J'ai mardi prochain 16, pour dix ou douze jours. Adieu.